Ami du Clergé du 10 février 1949

Deuxième partie : PRÉDICATION

SOMMAIRE

Dominicales liturgiques. — XII. *1er Dimanche de Carême :* Guerre au démon, 41. — XIII. *2e Dimanche :* Notre chef, notre roi, 42.

Les Sacrements. — IV. Pourquoi sept sacrements ? 44.

Plans d'instructions sur le Credo. — XXXIII. « Je crois en la Sainte Eglise catholique » : B. Organisation et Constitution, 46.

Brèves conférences sur l'Histoire de l'Eglise. — LVI. Théodose le Grand, 48.

DOMINICALES LITURGIQUES

XII

1er Dimanche de Carême

GUERRE AU DÉMON

Mes frères,

Si paradoxal que cela paraisse en un temps où tout le monde soupire après la paix, je viens vous prêcher la guerre. C'est un appel aux armes que je vous adresse. C'est maintenant que s'ouvre le temps favorable ; c'est maintenant que luit le jour du salut (II Cor., VI, 2).

Le *Carême*, en effet, doit être une libération. Le jour de la Victoire, Pâques, doit être, en même temps que la fête du Christ, la vôtre. Luttant avec lui, souffrant avec lui, mourant avec lui, vous ressusciterez avec lui.

Cette œuvre qui est celle de votre vie tout entière doit s'intensifier au cours de ces six semaines de grâce. Chaque année, « Dieu purifie son Eglise par l'observance du Carême », proclame la collecte de ce dimanche.. Ce qu'elle vous demande par l'abstinence, il s'agit de l' « *assurer par les bonnes œuvres* ».

Mais l'amour du bien exige, condition préalable et indispensable, la haine du mal. Il faut « détester vos péchés et les effacer par vos prières et vos pénitences ; c'est en effet par la prière assidue et la contrition que nous obtiendrons le secours d'en-haut sans lequel tous vos efforts seraient vains et stériles » *(Mediator Dei)*.

C'est là l'œuvre primordiale. Le mal dont nous souffrons n'est pas d'abord économique ou social : il est moral. Que chacun guérisse son mal et entraîne au bien ses proches, ses voisins. Mais pour le bien soigner et le guérir, il faut le connaître. A la guerre, pour vaincre, il faut d'abord démasquer l'ennemi.

Jésus nous le découvre aujourd'hui, cet ennemi : c'est le démon. Regardons-le bien, pour le mieux combattre.

I. — *Arrière, Satan !*

1° L'Eglise le voit partout dans le monde. A la bénédiction du sel et de l'eau qui précède l'aspersion de l'*eau bénite*, elle demande que, de tout lieu où elle aura été répandue, disparaisse « toute malice de la ruse infernale », que les fidèles soient « protégés de toute offensive de la puissance du mal », que cette eau bénite serve à « mettre en fuite l'ennemi, à le déraciner et à le pousser dehors, l'ennemi en personne avec ses anges apostats, par la puissance de Jésus-Christ N.-S. », « à préserver les maisons de toute impureté, de tout maléfice, à repousser toutes les embûches de l'ennemi caché ». Elle supplie avec confiance le Seigneur Jésus « toujours magnifiquement vainqueur, qui sait réprimer les forces adverses, qui domine la fureur de l'ennemi rugissant et les ruses de sa malice, d'accorder aux siens une constante victoire. »

Elle affirme expressément dans la formule de bénédiction de l'*huile des infirmes* cette présence infernale. « Esprit dont la présence infecte tout, Satan qui cherches à pénétrer partout et à hanter toute créature, je te conjure de partir, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi cette huile pourra-t-elle servir aux onctions sacramentelles qui doivent fortifier nos corps, ces temples du Dieu vivant, pour que l'Esprit-Saint puisse y résider. »

2° C'est, en effet, par les sacrements que la grâce sanctifiante ou la vie divine se répand dans les âmes et établit cette union vitale : celle des rameaux avec la vigne, celle des membres avec la tête.

D'abord, le Baptême nous fait naître à la vie surnaturelle. Or quel est le premier souci de l'Eglise, face au petit enfant ou à l'adulte qui se présente pour recevoir le sacrement de la régénération ou nouvelle naissance ? *Exorciser*, c'est-à-dire chasser le démon qui, depuis le péché d'Adam et d'Eve, a privé les âmes humaines de toute leur descendance du trésor inappréciable de l'amitié divine. Ecoutez plutôt :

« Je te chasse, esprit impur, Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, sors de ce serviteur de Dieu. Celui qui te le commande, démon maudit, c'est celui qui marcha sur la mer et tendit la main à Pierre qui s'enfonçait. Donc, démon maudit, reconnais ta condamnation et rends gloire au Dieu vrai et vivant, à son Fils Jésus-Christ et au Saint-Esprit et sors de cette âme que notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ a daigné appeler à sa sainte grâce et aux fonts du Baptême. »

Puis le prêtre signe le front de l'enfant et dit :

« Ce signe de la sainte Croix dont nous marquons son front, n'aie jamais l'audace de le violer, démon maudit. Par J.-C. Notre-Seigneur. »

Ensuite, le sacrement de Pénitence qui remet les péchés commis après le baptême a pour effet, lui aussi, d'expulser le démon des âmes où, par le péché mortel, il était rentré comme chez lui. « Il prend sept autres esprits plus méchants que lui-même et, étant entrés, ils y font leur demeure. Et le dernier état de cet homme devient pire que le premier » (Luc, XI, 26). Mais de la femme pécheresse sept démons étaient sortis. A toute heure du jour, dans le secret du confessionnal, les démons sont chassés, vaincus par la parole victorieuse : « Je t'absous de tes péchés, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. »

3° Le *Rituel*, livre liturgique officiel, a de longues formules de prières adressées à Dieu contre le démon, qui peuvent être employées, sur l'ordre de l'évêque, par des prêtres dûment autorisés, pour expulser le démon dans les cas de possession. Je vous cite seulement l'oraison après la délivrance :

« Faites, Seigneur, que l'esprit d'iniquité s'enfuie et ne revienne plus ; que, dans cette âme, prennent place

la bonté et la paix de N.-S. Jésus-Christ, qui nous a rachetés ; et que nous soyons délivrés du mal, parce que le Seigneur est avec nous. Par J.-C.... »

N'est-ce pas une *guerre de libération* que nous entreprenons, que nous continuons plutôt, mais avec une ardeur nouvelle contre le Rusé qui rôde dans les ténèbres, cherchant sa proie ? Regardons, pour nous en convaincre, les principaux traits de sa personne.

II. — *Le Tentateur*

Celui que l'Evangile appelle le Tentateur est désigné sous le nom de « Satan » (S. Marc), de « Diable » dans les deux autres Synoptiques. Le mot : *diable*, figure 53 fois dans le Nouveau Testament et signifie tantôt le « Calomniateur », tantôt le « Diffamateur », le « Semeur-de-brouille ». « Le Diable, votre père, dira Jésus aux Juifs, *c'est dès le principe* (au cœur même de son être) *qu'il est assassin.* » Il est donc meurtrier, criminel quasi naturellement. « *Menteur et père du mensonge* », précise le Sauveur. Et voilà l'explication de son rôle dans le monde. Le mal est devenu chez lui comme une seconde nature. Ses débuts ont été magnifiques, dans la splendeur de la nature angélique. Mais l'orgueil l'a perdu. Il a dit en son cœur : « Moi, et rien que moi. » Il a dit : « Je suis Dieu » ; il a pris son vouloir pour la volonté de Dieu. L'orgueil est devenu en lui principe de toute abomination. C'est lui qui agit dans le monde, à la tête de ses anges rebelles.

Alors que le Christ, dont nous avons admiré l'humilité, lui qui est Dieu, est « le Témoin fidèle et véritable » (Apoc., III, 14), le démon est le faux-témoin, menteur, semeur de doute.

Mentir, c'est faire violence au vrai. C'est supprimer le réel en intention. C'est offenser Dieu qui est la Vérité suprême, l'Etre, « Celui qui est ». C'est donc faire la guerre à Dieu qui s'est dit lui-même Lumière et Vérité et Vie. Satan ne pense qu'à mentir, à tromper, à contrecarrer la vérité dans les âmes. Il est celui qui nie toujours. Le Verbe divin a donné au monde la vie par la Vérité. Satan par ses perpétuels mensonges lui inocule la mort.

Regardez-le au Paradis terrestre. L'apparence du serpent est tout un programme d'action. Tout de suite il ment, il nie. « Non, vous ne mourrez pas ! Vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal. »

Voyez-le qui propose à Jésus, au désert, un geste de magicien, puis un acte de présomption et enfin — c'est le comble ! — lui promet tous les royaumes du monde, de ce monde souillé par le péché.

Rappelez-vous — car vous l'avez peut-être écouté parfois — ses mensonges actuels, ses négations perpétuelles.

A chacun des dix commandements du Seigneur vous avez entendu une fois ou l'autre opposer « le contraire ».

« *Un seul Dieu tu adoreras...* » Donc, tu obéiras, je suis le Seigneur. — Non ! crie le monde par de multiples voix. C'est moi le maître, moi l'argent, moi le plaisir, moi l'Etat : moi-même, je suis mon maître, à moi... Ainsi les païens jadis adoraient une multitude de dieux en qui vivaient leurs propres passions : « *Omnes dei gentium, dæmonia.* » Les dieux d'aujourd'hui sont les mêmes qu'autrefois. Regardez-les bien. Sous un masque différent, c'est le même menteur, le même usurpateur qu'autrefois, le démon aux multiples voix, camouflé en de captivantes sirènes.

« *Les dimanches tu garderas...* ». Jour de Dieu ? Tu es bien libre d'en faire ce que tu veux... Sports, promenades, distractions. A Dieu, le reste... s'il reste quelque chose. Dieu... le plus mal servi !

« *L'impureté ne commettras...* ». Vieilles histoires que tout cela ! La nature est bonne. Laissez-la grandir et s'épanouir en toute liberté. Foin de toute contrainte. Vous serez comme des dieux... Votre vie vous appartient. Libre à vous de la « refaire » même, si elle ne vous satisfait pas...

III. — *La résistance*

Lorsqu'une nation est opprimée par l'ennemi, les citoyens mettent tout en œuvre pour la libérer. C'est le premier des devoirs.

C'est d'un esclavage des âmes que nous souffrons, de la servitude des hommes sous le joug de Satan. Naturalisme, néo-paganisme, athéisme, matérialisme, rationalisme, communisme = le démon.

Qui les délivrera ? Jésus-Christ, le seul Sauveur.

Mais, avec votre concours. Suivez les exemples du Maître.

1° *Par la parole de Dieu.* Voyez le succès de Jésus qui réplique à chaque offensive par une parole inspirée. Le démon se tient coi. Il est battu. Mais combien de chrétiens sont capables de clore la bouche à l'adversaire par la parole victorieuse du Saint-Esprit ? Pendant ce Carême, lisez l'Evangile. C'est l'arsenal où se ravitaillent les combattants en projectiles spirituels.

2° *Par la pénitence.* Jésus se soumit à un jeûne rigoureux de 40 jours et 40 nuits. Offrez à Dieu, par lui, chaque jour, les pénitences imposées par les temps que nous vivons et ajoutez-y le plus possible de pénitences volontaires, de sacrifices cachés, le tout par amour et en esprit de réparation.

3° *Par la prière.* La prière de Jésus était continuelle. Elle l'est encore et elle est offerte au Père pour nous. Unissez la vôtre à la sienne par l'assistance à la messe, par la communion fréquente, par la communion spirituelle. Pour obtenir aux pécheurs la conversion, aux combattants la victoire, aux prêtres la sainteté, récitez souvent la prière qui se dit après la messe basse : « Saint Michel archange, défendez-nous dans le combat... » Soyez fidèles au chapelet, qui gagne les batailles de Dieu.

* *

Suivant la parole sainte qui inspire toute cette journée liturgique : « Celui qui se repose sur le secours du Très-Haut demeurera sous sa protection. Sous ses épaules tu seras à couvert et sous ses ailes tu auras confiance. Tu marcheras sur l'aspic et sur le basilic et tu fouleras aux pieds le lion et le dragon. — Oui, il a mis son espérance en moi : je le délivrerai. » *Amen.*

XIII

2e Dimanche de Carême

NOTRE CHEF, NOTRE ROI

Mes frères,

« Il est vraiment digne et juste, équitable et salutaire de rendre grâces en tout temps et en tout lieu au Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel. Qui, par le jeûne du corps, comprime les vices, élève les âmes, accorde la force et la récompense. Par J.-C. N.-S. »

Voilà bien marqué le but de la Sainte Quarantaine.

A l'action du démon qui est réelle, mais qu'il ne faut pas exagérer comme s'il combattait contre Dieu sur un pied d'égalité — il est un ange, certes, un ange déchu, mais il n'est qu'une créature — vous opposerez énergiquement la vôtre. Il combat. Vous combattrez. Vous avez des alliés, les bons anges, les saints et en premier lieu la Reine des anges et des saints, celle qui écrase le serpent, qui « a vaincu toutes les hérésies », et S. Michel l'archange, prince de l'armée céleste.

David, avec cinq cailloux polis et sa fronde, s'avança vers le Philistin : « Tu viens à moi avec l'épée, la lance et le javelot ; moi, je viens à toi au nom du Seigneur des armées, du Dieu d'Israël que tu as insulté. Aujourd'hui le Seigneur te livrera entre mes mains ; aujourd'hui je donnerai les cadavres de l'armée des Philistins aux oiseaux du ciel et aux animaux de la terre ; et toute la terre saura qu'Israël a un Dieu ; et toute cette multitude saura que ce n'est ni par l'épée ni par la lance que Dieu sauve, car il vous a livrés entre nos mains » (I Reg., XVII, 40, 47). Il en fut ainsi.

Au nom de Jésus tout genou fléchit sur la terre, dans le ciel et dans les enfers (Phil., II, 10). C'est par lui que les vices, fleurs du diable, sont arrachés, que les âmes sont entraînées vers les hauteurs.

Vous êtes invités ce matin à suivre par la pensée et par le cœur Jésus, votre Maître, dans cette « admirable ascension » du Mont Thabor, prélude de la grande Ascension. La *Transfiguration* est une manifestation ou proclamation qui met en lumière Jésus Messie, Prêtre et Roi. C'est l'intronisation du Roi dans le monde qu'il vient sauver.

I. — « *Souvenez-vous, Seigneur...* »

Une prière bien chère aux cœurs chrétiens est le « *Memorare* », le « Souvenez-vous » adressé à la Sainte Vierge. Ce IIe dimanche est le dimanche du « Memorare » ou « *Reminiscere* » : « Souvenez-vous, Seigneur, de vos miséricordes et de votre pitié qui s'exercent depuis l'origine des temps. Que nos ennemis n'aient jamais la victoire ! Délivrez-nous, Dieu d'Israël, de toutes nos détresses ! »

1° Rappelez-vous souvent toutes les bontés du Seigneur, plus aimant, plus tendre qu'une mère, tant de pardons, tant de grâces, tant de lumières, que l'Eglise à genoux, tous les lundis, mercredis et vendredis de carême, supplie le bon Dieu de « *ne plus se souvenir* » de ce qui l'a contristé. « Seigneur, ne vous souvenez plus de nos iniquités passées,... nous sommes si pauvres ! »

Cette bonté infinie de Dieu est rappelée dans les messes et l'office de cette semaine par les magnifiques paraboles du pauvre Lazare, du maître de la vigne et des vignerons homicides, de l'enfant prodigue, image de tant de fils ingrats.

2° Mais l'amour du Père « qui s'exerce depuis l'origine des temps » s'est rendu visible en Jésus. *Reminiscere...* Souvenez-vous, Seigneur, des *promesses* faites à Adam et si souvent renouvelées au cours d'une longue histoire aux patriarches et aux prophètes d'Israël, nos pères dans la foi.

Adam et Eve pécheurs, au lieu d'être maudits pour toujours, comme le furent les anges révoltés, auront un Rédempteur. Comme la chute a commencé par une femme, ce sera par le fils d'une femme que sera opérée la rédemption (Gen., III, 15).

Les siècles passent. Dieu précise sa promesse. Abraham, Isaac, Jacob, Juda la reçoivent successivement. Dieu fait voir à David le Messie futur comme « son fils et son Seigneur », son fils par l'humanité, son seigneur par la divinité. Ce roi-prophète le contemple.

« dans les splendeurs de la sainteté, engendré éternellement ; pontife suprême, à l'exemple de Melchisédech, sacré pour régner sur nous par sa douceur, sa vérité et sa justice. Ton sceptre, ô Seigneur, est pour l'éternité. Sceptre de droiture. *Tu aimes la justice et tu hais l'iniquité.* C'est pourquoi il t'a oint, le Seigneur ton Dieu, d'un parfum de joie, plus que tes compagnons » (Ps. CIX et XLIV).

Mais David contemple aussi « ses mains et ses pieds percés, ses habits partagés, sa robe tirée au sort ». Isaïe rencontre le « Dieu Fort, le Prince de la Paix » devenu le Messie de souffrances, « regardé comme un lépreux, abîmé sous les opprobres, mené à la mort comme une brebis à la boucherie, mis au rang des scélérats » (LIII). Ainsi se poursuit la révélation de l'Homme-Dieu.

Vers lui convergent toute la liturgie, toute la religion de l'Ancien Testament, expression des désirs de tout un peuple. « Envoyez, Seigneur, l'Agneau qui doit régner sur toute la terre. » Lorsque le temps est arrivé, l'Ange du Seigneur, Gabriel, l'annonce à Marie : « Il sera grand. On l'appellera le Fils du Très-Haut. Dieu lui donnera le trône de David son père. Il règnera éternellement sur la maison de Jacob et son règne n'aura pas de fin. »

II. — *La grande manifestation de Jésus*

Cette *Apparition de Dieu* est la seconde que rapporte l'Evangile. Déjà, au baptême de Jésus dans le Jourdain, le Père a parlé et authentiqué la mission de son Fils. Ici le cadre est plus grandiose. Le Christ a voulu une haute montagne, comme pour rappeler aux trois témoins le feu ardent de l'Horeb et les tonnerres du Sinaï. L'isolement, le secret donnent à la scène un caractère de grandeur unique. « *Il fut transfiguré devant eux* ». Ce mot qui semble indiquer un changement de visage ne rend peut-être pas exactement la réalité. Il fit transparaître sa gloire habituellement voilée par son humanité, « son visage parut brillant comme le soleil, ses vêtements blancs comme la neige, d'une blancheur telle que jamais foulon n'en peut produire de semblable ». Moïse et Elie apparurent, deux parmi les personnages les plus représentatifs de l'Ancienne Loi, le Législateur et le Prophète, conversant avec lui...

Les trois heureux témoins de cette scène sont enivrés d'une joie céleste, tellement que Pierre déclare vouloir demeurer là : il ne savait ce qu'il disait... Mais, comme Jésus apparaît ici, vraiment, le Christ (Messie), prêtre et Roi de l'univers ! Pierre, Jacques et Jean, remués jusqu'au fond par cette grâce qui découle du Cœur de Jésus, contemplent la Vision. Et une voix se fait entendre : « Voici mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute ma complaisance : écoutez-le. » « Levez-vous. Ne craignez pas », leur dit Jésus. « Ne dites rien... pour le moment », leur recommande-t-il.

Non, ils ne diront rien. Ils ont « vu », ils savent... Pierre, à l'heure de la défaillance, se souviendra. Après la Résurrection, il répondra par une triple protestation d'amour à la demande : « M'aimes-tu ? » Il sera capable de « confirmer ses frères ». Ecoutez-le :

« Ce n'est pas sur la foi de fables imaginées que

nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de N.-S. J.-C., mais en témoins oculaires de sa majesté. En effet, il reçut honneur et gloire de Dieu le Père, lorsque de la gloire magnifique une voix se fit entendre qui disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances. » Et nous, nous entendîmes cette voix venue du ciel, lorsque nous étions avec lui sur la montagne sainte. Et ainsi a été confirmée pour nous l'Ecriture prophétique, à laquelle vous faites bien de prêter attention comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vienne à poindre et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs » (II Pet., I, 16, 20).

Jean, le fidèle jusqu'au Calvaire, saura, mieux que tous les autres, rendre témoignage à la lumière. « Nous avons vu sa gloire... C'est de sa plénitude que nous avons tous reçu, et grâce sur grâce » (Jo., I, 14, 16).

Jacques, frère de Jean, sera le premier des apôtres à verser son sang, suprême témoignage d'amour.

Pour leurs frères, les trois témoins de la Transfiguration seront des entraîneurs. Qui pourrait résister à l'accent, à la flamme de ceux qui ont vu ce miracle « des cimes » ? Le démon lui-même est impuissant, face à la gloire de Dieu. « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et *les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle* » (Mat., XVI, 18).

III. — *Le « labarum »*

Satan est celui qui dit toujours : Non. Le pécheur qui l'écoute et succombe à la tentation, lui aussi, dit : Non, à Dieu, au devoir, à l'amour.

Le saint ou le bon chrétien, « car la volonté de Dieu, c'est votre sanctification et si Dieu vous a appelés par la foi, ce n'est pas pour l'impureté, mais pour la sanctification » *(Epître)* est l'homme qui dit : Oui, à la voix de Dieu, oui à la lumière, oui au sacrifice, oui à l'amour. Et la perfection et la sainteté héroïque sont un « oui » total de la créature à Dieu. « Je choisis tout ». Il « médite la Loi du Seigneur et il s'attache à elle d'un ardent amour » *(Offertoire)*.

Or la loi du Seigneur pour nous, chrétiens de 1949, c'est la loi de l'Evangile et de l'Eglise. Tout est amour dans l'action de Dieu envers nous. Et pour tout résumer, « le Sacré-Cœur, c'est tout Jésus » affirmait Ste Marguerite-Marie. C'est l'Amour, c'est le Chef toujours vainqueur : « *Je régnerai malgré Satan* ».

Un Carême sous le signe du Sacré-Cœur ! voilà un vrai Carême. Le Sacré-Cœur partout !

Il y a 50 ans, le 25 mai 1899, Léon XIII ordonnait la « Consécration du genre humain au Sacré-Cœur », afin de rendre plus fervente la célébration de l'Année Sainte.

Il rappelait, d'après S. Thomas (III^a, q. 50) que « Tout est soumis au Christ quant à la puissance, bien que tout ne lui soit pas encore soumis quant à l'exercice de cette puissance ». Pour que le Christ exerce cette puissance sur tous, il faut recourir à Celui « par qui seul nous puissions être sauvés ».

* *

« Quand l'Eglise gémissait sous le joug des Césars, une croix apparut dans le ciel, présage d'un insigne et prochain triomphe. Aujourd'hui, un autre symbole divin, présage très heureux, apparaît à nos yeux : c'est le Cœur Sacré de Jésus, surmonté de la croix et resplendissant d'un éclat incomparable, au milieu des flammes. Nous devons placer en lui toutes nos espérances. C'est à lui que nous devons demander le salut des hommes, et c'est de lui qu'il faut l'espérer. »

Invoquons-le avec Marie, suivons-le, entraînés par elle. *Amen.*

LES SACREMENTS

IV

POURQUOI SEPT SACREMENTS ?

Mes frères,

Une question nouvelle sollicite notre attention au sujet des sacrements : *Pourquoi sept sacrements ?* — Pourquoi tant de sacrements ? disent certains ; pourquoi pas davantage ? pensent d'autres. On pourrait répondre sèchement : parce que le Christ l'a voulu ainsi. C'est vrai : mais la volonté du Christ n'est pas arbitraire. Elle a toujours un motif raisonnable. Et de fait, là encore, nous allons retrouver la *Sagesse divine* qui, à chaque *étape* de notre vie chrétienne et dans toutes les *situations* où nous pourrons nous trouver, a voulu qu'il y eût à notre portée comme une source jaillissante de vie toujours renouvelée où nous pourrons aller puiser.

I. — *Baptême et Confirmation*

Le premier besoin de ce petit être qui commence à vivre humainement, c'est de naître une seconde fois, mais à la vie divine. Grâce au *Baptême*, sacrement de la génération, de la naissance spirituelle, ce fils de l'homme et de la femme deviendra le fils adoptif de Dieu. Mort au péché, délivré de la souillure originelle, il va désormais vivre de la vie de la grâce. Incorporé au Christ, le voici membre vivant du corps mystique du Christ : l'Eglise.

Mais ce nouveau baptisé, quel que soit son âge, est comme un nouveau-né dont la vie, riche de promesses, demeure encore fragile. Lui aussi, il faut qu'il passe de l'enfance à l'adolescence, de l'adolescence à la virilité chrétienne. Si le Baptême a été le sacrement de la naissance, la *Confirmation* sera le sacrement de la *croissance*. Elle viendra achever l'œuvre commencée au Baptême, intensifier la vie divine. L'Esprit de Dieu fera passer ce baptisé à une vie chrétienne consciente et réfléchie et l'intégrera à la vie communautaire de l'Eglise. Le voilà maintenant capable de rayonner sa foi, de la défendre et de souffrir pour elle. Désormais, il peut être témoin, apôtre de son Dieu et, s'il le faut, martyr.

II. — *Eucharistie et Pénitence*

Toutefois, une vie même vigoureuse s'use vite si elle n'est pas alimentée. Il y a, dans l'effort de chaque jour, une dépense d'énergie qui a besoin d'être réparée par une nourriture substantielle appropriée. De même pour la vie surnaturelle. Il faut lutter sans cesse contre soi, contre le démon pour réaliser pleinement la volonté de Dieu et tendre à la perfection. La lassitude vient vite, la routine est dangereuse aussi, sans parler du découragement. Là surtout la prévoyante bonté du Christ est venue en aide à notre faiblesse. Comme le pain quotidien, à la base de notre alimentation corporelle, nous permet de refaire nos forces chaque jour, ainsi, un autre pain, quotidien si nous le voulons, sera capable de réparer tous les dé-

gâts, de compenser toute l'usure de notre vie chrétienne. C'est l'*Eucharistie,* Chair et Sang du Sauveur, vrai pain de vie, nourriture fortifiante que nous devons aller prendre parce que nous en avons tous besoin et que sans elle on risque de défaillir bien vite et non pas récompense réservée aux meilleurs d'entre nous.

L'Amour du Christ ne s'est pas borné à mettre à notre disposition des sacrements qui donnent, fortifient ou entretiennent la vie surnaturelle : Baptême, Confirmation, Eucharistie. Il savait trop bien que notre volonté humaine aurait souvent des défaillances et que nos passions prendraient vite le dessus. Et de fait, il y a dans la vie chrétienne autant sinon plus que dans la vie corporelle des maladies plus ou moins graves qui compromettent la santé et même la font perdre ; ce sont les péchés, surtout les mortels, ruptures violentes et complètes avec Dieu qui entraînent la mort spirituelle. — Alors il y aura, à côté, des remèdes pour l'âme. Ces chutes ne sont pas irréparables, cette séparation définitive. Un sacrement viendra faciliter notre retour à Dieu et nous apporter la certitude que tout est pardonné, qu'a nouveau la vie surnaturelle nous est rendue pourvu que notre aveu ait été loyal et notre regret sincère. Et voilà le sacrement de *Pénitence,* second Baptême en quelque sorte mais renouvelable des centaines de fois. Celui qui jadis rendait la vie à la fille de Jaïre qui venait de trépasser, au fils de la veuve de Naïm que l'on portait en terre, à Lazare dont le cadavre sentait déjà, Jésus-Christ, vient chercher le pécheur et le prenant par la main lui dit : Debout ! lève-toi, sors du tombeau ! Libère-toi de ton péché et reviens à la Vie.

III. — *Extrême-Onction*

Mais le péché est tenace. Comme ces longues et cruelles maladies que la science médicale a vaincues, il laisse encore en nous les traces de son passage, traces facilement oubliées dans les agitations de la vie, mais dont le souvenir se réveille à l'heure de la mort et engendre dans l'âme chrétienne obligée de soutenir le dernier assaut du démon, une profonde tristesse et d'inexprimables terreurs. Eh bien ! un sacrement viendra nous guérir de ces tristesses et de ces terreurs. C'est l'*Extrême-Onction* par laquelle Jésus viendra réconforter ses fidèles et les armer pour les dernières luttes et le grand voyage.

Il apportera le pardon le plus complet non seulement pour les défaillances passées, mais pour les peines qu'elles ont méritées et en même temps un surcroît de forces pour les luttes de ce moment redoutable et mystérieux que nous appelons l'agonie. Alors le malade reposera dans le calme et la confiance en ce Dieu qui bientôt va être son Juge. Ainsi l'Extrême-Onction, cette Extrême-Onction si redoutée des familles même chrétiennes, provoquera chez ce chrétien une suprême convalescence qui se terminera par l'indéfectible santé de l'éternelle Vie, et le dernier geste de l'Eglise terrestre ouvrira en quelque sorte à ce baptisé les forces de l'Eglise triomphante.

Ainsi donc notre vie individuelle toute entière, du berceau jusqu'au lit de mort, est enveloppée par l'action sanctificatrice des sacrements. Jusqu'au dernier instant de sa vie terrestre l'homme voit se pencher affectueusement sur lui son Sauveur dont l'affection prévenante sait s'adapter à tous ses besoins et à tous ses désirs.

IV. — *Ordre et Mariage*

L'*Ordre* et le *Mariage* dont il nous reste à parler répondent non plus à des besoins individuels mais à des *exigences sociales.* Vous vous rappelez le mot de S. Paul : « *Unum corpus multi sumus* ». Nous sommes unis en une société, l'Eglise, corps mystique du Christ. A cette société, il faut des chefs qui maintiendront cette unité et accompliront les actes publics faits pour la multitude. *Ce sacrement qui prouve l'unité du corps mystique,* c'est l'*Ordre* qui donnera à l'Eglise des chefs : les prêtres, médiateurs entre Dieu et les hommes, instruments du Christ pour la diffusion de la Vie divine. Grâce à ce sacrement, le peuple ne verra pas en celui qui dirige la vie religieuse un homme vulgaire, mais un consacré, digne de respect et apte à traiter des choses sacrées parce que marqué d'un caractère ineffaçable qui fait de cet homme choisi par Dieu un autre Christ. Et comme ses responsabilités sont terribles, pour lui permettre d'y faire face, ce même sacrement, en lui transmettant les pouvoirs nécessaires, lui assurera également les secours indispensables pour exercer sa paternité spirituelle envers tous.

La société chrétienne possède donc, dans le sacrement de l'Ordre, une garantie de stabilité. Mais la mort y fait tous les jours des moissons qui la dépeuplent et la réduiraient bientôt à néant si ces pertes n'étaient pas réparées. Précisément un sacrement la renouvelle : c'est le *Mariage,* sacrement de la *multiplication des membres du corps mystique.* L'union de l'homme et de la femme, en effet, n'est pas seulement un geste profane, un contrat civil qui concerne les intérêts temporels des individus et de l'Etat. C'est un acte essentiellement religieux. L'homme et la femme s'unissent non pas tant pour donner des soldats à la cité terrestre mais avant tout pour contribuer à la croissance du corps mystique du Christ, pour multiplier le nombre des élus et grandir eux-mêmes en charité par une union de plus en plus étroite.

Mais pour cette sublime mission, eux aussi les époux chrétiens ont besoin d'un secours divin. Que de difficultés, en effet, à surmonter pour rester fidèles l'un à l'autre, pour vaincre l'égoïsme et s'aider mutuellement, pour respecter toutes les exigences de la morale conjugale, pour assurer l'éducation humaine et chrétienne des enfants. Le sacrement de Mariage lui-même est le gage assuré que ces secours surnaturels ne feront jamais défaut aux époux et qu'ils peuvent envisager sans crainte la carrière nouvelle qu'ils vont parcourir ensemble.

* *

Ainsi donc, comme un sang généreux nourrit selon leurs besoins variés les divers organes du corps, la grâce des sept sacrements adapte, à toute la complexité de la vie humaine le flot homogène de la vie divine. La vie sacramentelle épouse à la perfection tout le comportement humain. Tous les sacrements sont donc nécessaires parce que chacun a son rôle particulier, produit un effet qui lui est spécial. Tous donnent la grâce, évidemment, mais ils la donnent, je dirai, avec des modalités, des colorations différentes. Il y a des grâces sacramentelles différentes pour chacun de nos sept sacrements.

Vue sous cette perspective, vous comprenez, m. f., comment la vie chrétienne, malgré toutes ses exigences, et malgré l'idéal très haut qu'elle nous propose,

ne doit pas nous faire peur : à chaque étape, pour chaque situation nouvelle, des secours parfaitement adaptés et largement suffisants ont été prévus par Notre-Seigneur. J'ajoute, secours facilement abordables parce que confiés par le Christ à son Eglise, c'est-à-dire pratiquement aux prêtres qui, dans le plus petit village, n'ont d'autre mission ni d'autre ambition que de les distribuer aux fidèles.

Je vous en supplie, par insouciance ou par lâcheté, ne négligez pas cette richesse immense de la vie sacramentaire.

Usez de vos sacrements pour devenir, de jour en jour des fils de Dieu toujours plus dignes de l'héritage céleste qui vous est promis. Grâce à eux sans cesser de vivre au milieu de nos frères en humanité, vous pourrez déjà entrer dans votre éternité et être sauvés en espérance. *Amen.*

PLANS D'INSTRUCTIONS SUR LE CREDO

XXXIII

« JE CROIS EN LA SAINTE ÉGLISE CATHOLIQUE »

B. — Organisation et Constitution

Pour trouver Dieu, il faut passer par Jésus-Christ : « Nul n'a jamais vu Dieu, c'est le Fils unique, qui est dans le sein du Père, qui l'a fait connaître » (Jo., I, 18).

Pour trouver Jésus, il faut passer par son Eglise ; « Qui vous écoute m'écoute, qui vous méprise me méprise », a dit Jésus à ses apôtres (Luc, x, 16).

C'est donc l'Eglise qui a le dépôt du salut du genre humain. L'Eglise est la Cité de Dieu, mieux encore l'Epouse de Jésus-Christ et son Corps mystique, le *Christ total*. Telles sont les conclusions qui découlent des Saintes Ecritures et des saints Pères.

Mais cette Eglise, où la trouver elle-même ?

Ce serait impossible si Jésus-Christ ne lui avait donné un caractère visible et des marques indubitables. Quelles sont ces *marques*, et quelle est la *constitution* de cette Eglise visible ?

I. — *Quatre marques de l'Eglise : unité, sainteté, catholicité, apostolicité*

a) *Unité.* — Cette marque est essentielle. Impossible que les sectateurs de la vérité soient divisés : la vérité est une et immuable. Les disciples de la vérité sont un seul corps, le corps du Christ. Saint Paul a bien indiqué les bases de cette unité nécessaire :

« Il n'y a qu'un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés par votre vocation à une seule espérance. Il n'y a qu'un seul Seigneur, une foi, un baptême, un Dieu, Père de tous, qui est au-dessus de tous, qui agit par tous, qui est en tous » (Eph., IV, 4-6).

Mais cette unité devait-elle se réaliser pour ainsi dire d'elle-même ? Assurément, si Dieu l'avait jugé bon, cela lui était possible. Mais dans sa sagesse, le Christ a établi dans son Eglise *un organe de l'unité :* LA PAPAUTÉ. Le premier article de la constitution de l'Eglise devait donc être la papauté.

b) *Sainteté.* — En donnant Dieu aux hommes, l'Eglise leur donne la source même de toute sainteté. La sainteté en Dieu, c'est l'amour infini qu'il porte au Bien infini qui est dans sa propre essence. Non seulement Dieu est saint, il est la sainteté. C'est en participant à cette sainteté que la créature devient sainte. C'est la fonction principale de l'Eglise de faire des saints. Mais la sainteté est chose essentiellement personnelle, bien que dans l'Eglise, nous le verrons, toute sainteté profite à toute la communauté.

Le miracle de l'Eglise est justement en ceci que la *liberté spirituelle,* dont la sainteté est inséparable, trouve sa garantie dans l'autorité. L'Eglise est totalitaire, parce qu'elle détient tous les pouvoirs spirituels, parce que Dieu lui a conféré une autorité sans réserve. Mais ce totalitarisme demeure souverainement respectueux de la liberté spirituelle. L'histoire des saints en est la preuve : passez en revue tous les saints, des plus anciens aux plus récents, plus ils sont grands : — Catherine de Sienne, Thérèse d'Avila, Bernard de Clairvaux, François d'Assise, et tant d'autres par centaines, — plus ils sont saints, spontanés, ardents et libres, plus ils sont soumis. François d'Assise, par exemple, souffrira plus qu'un autre à la pensée qu'il peut y avoir, qu'il y a des prêtres indignes, mais il reconnaîtra leurs pouvoirs :

« Heureux, disait-il, le serviteur de Dieu, qui a confiance dans les prêtres qui vivent selon la loi de la sainte Eglise romaine. Et malheur à ceux qui les méprisent. Et même s'ils sont des pécheurs, personne ne doit les juger, car c'est le Seigneur qui s'est réservé leur jugement. Plus grande en effet est la puissance qu'ils ont sur le très saint Corps et sur le Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'ils reçoivent et distribuent aux autres, plus grand aussi est le péché de ceux qui les offensent, plus grand que chez tous les autres hommes de ce monde. »

Cela revient à dire que Jésus-Christ a organisé la sainteté de son Eglise de telle façon que même l'indignité éventuelle de certains de ses ministres ne peut empêcher cette sainteté de produire ses effets. L'Eglise est sainte parce que ses dogmes sont saints, parce que ses sacrements sont saints et communiquent la sainteté, parce que ses lois sont saintes, et tout cela parce que son chef Jésus-Christ est saint, et parce que l'Esprit-Saint habite à jamais dans l'Eglise.

c) *Catholicité.* — L'Eglise est partout, elle est faite pour tous les hommes. Jésus-Christ est mort pour tous. Il n'y a pas d'autre nom donné aux hommes sous les cieux, par lequel ils puissent être sauvés. On ne peut donc aller à Dieu, aller au salut éternel qu'en passant par l'Eglise, au moins par un désir *implicite,* qui est contenu dans la *bonne foi* de tous ceux qui n'ont jamais entendu parler de l'Eglise, ou ne la connaissent pas assez pour se sentir obligés d'entrer dans son sein. De cette *bonne foi,* qui prépare la *foi,* c'est Dieu qui est juge. La catholicité de l'Eglise est aussi essentielle que son unité et sa sainteté. On ne saurait concevoir que Dieu fasse exception de certains hommes et qu'il ne les destine pas à la vie éternelle, et cette vie éternelle ne peut venir que par le Christ et son Eglise. Voilà pourquoi le Christ a envoyé ses apôtres à tous les peuples : « Allez, enseignez toutes les nations », etc.

d) *Apostolicité.* — La dernière marque de l'Eglise, c'est la dépendance apostolique. Du moment que l'Eglise est une, sainte, catholique, il est indispensable que la continuité des pouvoirs ait été sans interruption dans son sein. Et c'est surtout par la perpétuité 1° de la papauté, — 2° de l'épiscopat que cette apostolicité est rendue visible et palpable.

Pour distinguer la véritable Eglise de Jésus-Christ de toutes les sectes qui se réclament de son nom, il faut regarder où se trouvent ces quatre caractères.

Il est malaisé à un homme de bonne foi d'hésiter sur ces quatre points : seule l'Eglise catholique romaine les possède sans discussion possible.

Seule elle est donc la véritable Eglise de J.-C.

II. — *Constitution de l'Eglise*

Il résulte de tout ceci que la véritable Eglise possède une divine Constitution, qu'elle ne s'est pas donnée à elle-même et qu'elle ne peut changer.

a) Pour garantir son unité elle a un centre, elle obéit à un chef : *le pape*. L'article I de la Constitution de l'Eglise, c'est l'autorité souveraine du Vicaire de J.-C.

Bossuet a fort bien expliqué cela :

« Ainsi N.-S. J.-C., dit-il, voulant former le mystère de l'unité, choisit les apôtres parmi tout le nombre des disciples ; et voulant consommer le mystère de l'unité, il a choisi l'apôtre S. Pierre pour le préposer seul, non seulement à tout le troupeau, mais encore à tous les pasteurs ; afin que l'Eglise qui est une dans son état invisible avec son chef invisible, fût une dans l'ordre visible de sa dispensation et de sa conduite, avec son chef visible qui est S. Pierre et celui qui dans la suite des temps doit remplir sa place. Ainsi le mystère de l'unité universelle de l'Eglise est dans l'Eglise romaine et dans le Siège de S. Pierre » *(Lettre à une demoiselle de Metz*, n° 38).

Bossuet résumait ainsi toute la tradition chrétienne. Il se faisait gloire de n'être que l'écho des Pères de l'Eglise. Il serait sans fin de recueillir chez les Pères les preuves de la primauté romaine. Citons seulement S. Léon-le-Grand (440-461) :

« Il se l'unit à lui-même d'une unité indivisible et veut qu'il soit nommé ce qu'il est lui-même : tu es Pierre, lui dit-il, et voilà ce qu'il faut entendre : c'est qu'étant moi-même la pierre inviolable, la pierre angulaire, moi-même le fondement hors duquel on ne peut en poser un autre, je te le dis, toi aussi, tu es pierre, parce que tu m'es uni dans la solidarité d'une même force et que les prérogatives qui sont et demeurent ma propriété te sont communes avec moi par la communication que je t'en fais » *(Patr. lat.*, tome 54, *sermon* 88, n° 1).

Le Christ reste le *chef de l'Eglise* (Eph., v, 23), mais sous lui et avec lui, le pape est aussi « chef de toute l'Eglise » (Concile de Florence, 1438).

L'unité, la catholicité, l'apostolicité de l'Eglise se trouvent déjà *juridiquement* garanties par cet article principal de la constitution de l'Eglise : un seul chef, universel, venant directement de S. Pierre, sans nulle interruption.

Il ne convenait pas toutefois que cette autorité universelle, que les épaules d'un seul homme ne pouvaient porter, ne fût point partagée, de par la volonté même du Christ, c'est-à-dire constitutionnellement, par d'autres hommes. Jésus-Christ avait choisi douze apôtres. Pierre était leur chef. Mais ils avaient eux aussi reçu leurs pouvoirs du Maître. Les successeurs des apôtres sont donc, au même titre que les successeurs de Pierre, les chefs des Eglises particulières. L'épiscopat est l'article II de la Constitution de l'Eglise. L'épiscopat est subordonné à la papauté, mais inséparable de la papauté. Le pape ne pourrait toucher à cette volonté du Sauveur. Mais cette pluralité de chefs ne nuit en rien à l'unité de l'Eglise.

« L'Eglise, dit encore Bossuet, est féconde dans son unité. Le mystère de l'unité de l'Eglise est dans les évêques comme chefs du peuple fidèle, et par conséquent l'ordre épiscopal enferme en soi avec plénitude l'esprit de fécondité de l'Eglise. L'épiscopat est un, comme toute l'Eglise est une ; les évêques n'ont ensemble qu'un même troupeau, dont chacun conduit une partie inséparable du tout ; de sorte qu'en vérité ils sont au tout et Dieu ne les a partagés que pour la facilité de l'application. Mais pour consommer ce tout en unité, il a donné un pasteur qui est pour le tout, c'est-à-dire l'apôtre S. Pierre et en lui tous ses successeurs » *(ibid.*, n° 37).

L'épiscopat ne s'oppose pas à la papauté : au contraire, l'épiscopat est uni à la papauté et la papauté s'appuie sur l'épiscopat. Les évêques sont les successeurs des apôtres, chargés sous l'autorité du pape, de gouverner les diocèses, d'enseigner et de sanctifier les fidèles.

Enfin, les évêques sont aidés dans l'accomplissement de leur mission par les prêtres et principalement par les curés, placés par eux à la tête des paroisses. Mais ce dernier point n'appartient pas à la Constitution même de l'Eglise. C'est l'Eglise qui a divisé elle-même, pour les besoins de sa mission, les pouvoirs donnés par Jésus-Christ à ses apôtres.

Mais tant que vivra l'Eglise, c'est-à-dire jusqu'à la fin du monde, il y aura des évêques, tous unis dans l'obéissance au successeur de Pierre, le pape.

* *

Conclusion. — Du fait même que l'Eglise possède une Constitution divine et immuable, une autorité, un pouvoir central et des pouvoirs subordonnés, on peut dire qu'il existe une *Eglise juridique*. C'est celle dont nos catéchismes donnent la définition et à laquelle on songe tout d'abord dès qu'il est question de l'Eglise :

« L'Eglise est la société des fidèles instituée par Jésus-Christ et gouvernée par le pape et par les évêques sous l'autorité du pape » *(Catéchisme national)*.

Cette *Eglise juridique* en partie se confond avec l'Eglise, Corps mystique du Christ et Christ total, et en partie s'en distingue.

Elle se confond avec lui en ce sens que c'est au sein de l'Eglise juridique que se forme et s'enrichit le Corps mystique.

Elle s'en distingue 1° en ce que l'Eglise juridique n'est que de ce monde. Le Corps mystique comprend l'Eglise triomphante au ciel, l'Eglise pénitente au purgatoire, l'Eglise militante sur la terre ;

2° en ce que les détenteurs du pouvoir spirituel sont des hommes et de ce chef fragiles. Ils peuvent momentanément être des *membres morts*, dans le Corps mystique, sans que leurs pouvoirs cessent de s'exercer.

Cela ne doit pas nous surprendre : au contraire, la grande merveille de l'histoire de l'Eglise, la grande preuve de l'assistance du St-Esprit, qui lui a été promise par J.-C., c'est que Dieu, dans son Eglise fait de l'unité avec des hommes divers, de la sainteté avec des pécheurs, de la catholicité et de l'apostolicité avec des êtres inconstants, successifs et imparfaits. Ce ne sont pas les hommes qui maintiennent l'Eglise, c'est le Saint-Esprit !